

Un patriote doit toujours être prêt à défendre son pays contre son gouvernement.
Edward Paul Abbey (29 janvier 1927 - 14 mars 1989) était un écrivain et essayiste américain, doublé d'un activiste écologiste radical.

Nous sommes tous des patriotes et nous sommes tous prêts à défendre notre pays. C'est vrai, mais contre qui aujourd'hui.

Edward Abbey a raison lorsqu'il dit que notre plus grand ennemi est notre propre gouvernement. Chacun d'entre nous, doit avoir des exemples frappants. Nous avons qu'à regarder les actualités et ce qui se passent dans les assemblées nationales. Ils sont tous d'accords pour nous roulaient dans la farine, malgré leurs semblant de débats. Ils se disputent continuellement sans raison apparente. On dirait la cour des miracles¹ avec ses bruits, disputent de brigands, voleurs et tous les charlatans qui s'y retrouvent. Parfois, il y a un semblant de bonnes mesures qui pourraient nous rendre la vie plus facile. Mais voilà, des députés s'y opposent vivement car cela ne provient pas de leurs propres parti et de leurs propres décisions. Il n'y a pas d'opposition positive parce qu'une minorité conteste constamment les décisions du parti au pouvoir. Alors que parfois, celles-ci pourraient nous améliorer notre vie quotidienne.

Pendant ce temps là, le peuple attends et souffrent de manque de prises de décisions concrètes. Comme si tout était calculé pour maintenir les gens dans la détresse afin de mieux les manipulés. Auparavant, l'église à déjà jouait ce rôle méprisable...

Si vous avez des exemples, n'hésitez pas à les écrire.

1- La Cour des miracles désignait sous l'Ancien Régime des espaces de non-droit composés de quartiers de Paris ainsi nommés car les infirmités des mendiants qui en avaient fait leur lieu de résidence ordinaire y disparaissaient à la nuit tombée, comme par miracle.

Venus des campagnes pour y chercher en vain du travail, ou miséreux des villes (principalement sous le règne de Louis XIV), les plus défavorisés grossissaient les rangs des Cours des miracles.

Paul Bru en dit :

« Depuis plusieurs siècles, Paris et ses environs étaient infestés d'une foule de vagabonds et de pauvres. La plupart, gens sans aveu, mendiants de profession, tenaient leurs quartiers généraux dans les cours des miracles. On nommait ainsi leurs repaires parce qu'en y entrant ils déposaient le costume de leur rôle. Les aveugles voyaient clair, les paralytiques recouvraient l'usage de leurs membres, les boiteux étaient redressés. Tous les moyens leur semblaient bons pour exciter la compassion des passants (...) Immense vestiaire, en un mot, où s'habillaient et se déshabillaient à cette époque tous les acteurs de cette comédie éternelle que le vol, la prostitution et le meurtre jouent sur le pavé de Paris... [s'ensuit la description de leurs différentes « spécialités »] »